

Du savoir pratique au savoir continu

Intro

Selon l'intellectualisme, le savoir pratique et le savoir théorique sont tous les deux des exemples d'un savoir plus fondamental : le savoir propositionnel. Dans cette proposition je veux défendre la thèse suivante : l'intellectualisme stanleyien (Stanley 2011) réussit sa réduction, mais ce qui est réduit ne ressemble guère au savoir pratique. Il n'arrive pas à une théorie adéquate de ce que c'est le savoir pratique, en partie parce qu'il ignore la partie temporelle du savoir pratique.

L'intellectualisme de Stanley

La position développée d'abord dans (Stanley & Williamson 2001) et ensuite dans (Stanley 2011, 2011b, 2013, 201) est, me semble-t-il, majoritairement adoptée par les intellectualistes, même s'il peut y avoir des désaccords sur la forme. Cette position doit, principalement, sa force explicative à trois thèses principales ; 1) la retranscription du « know-how » en « know-*wh* », 2) la possibilité d'un savoir propositionnel implicite et 3) l'existence d'un mode de présentation pratique.

Selon la première, tout « know-how », par exemple savoir faire du vélo, peut être retranscrit comme du « know-*wh* » – de know *where, what, whom, when, etc.* –, savoir où poser ses pieds, quand changer sa balance, etc. Ceci permet à l'intellectualiste de dire que savoir faire quelque chose, c'est savoir la réponse à la question « comment fais-je pour faire cette chose ? » par une longue liste de phrases du style « je mets mon pied sur la pédale ». Savoir faire devient ainsi connaître des vérités (Stanley 2011 : preface).

La deuxième thèse permet de contrecarrer l'intuition que nous ne gardons pas, en générale, en tête une très longue liste de phrases « know-*wh* » quand nous faisons du vélo. Inspirée par (Fodor 1983), l'idée est la suivante : il y a une différence entre notre savoir tel qu'il nous apparaît (de l'intérieur) et notre savoir tel qu'il est. Dans les mots de Stanley « ...someone can have propositional knowledge, without recognizing that they have propositional knowledge » (Stanley 2011 : 166).

La troisième enfin permet de répondre à la situation intuitivement possible où deux personnes connaissent une même chose, la longue liste de phrases « know-*wh* », mais où qu'une seule des personnes soit capable de faire ce qui est décrit par la longue liste (Brogaard 2011). La différence entre les deux, selon l'intellectualiste, est une différence de mode de présentation, mode de présentation en 3ème personne contre mode de présentation pratique. Ce qui fait dire à Stanley que la question du savoir pratique est « ...just another mode of presentation problem » (Stanley 2011b : 15)

Une expérience de pensée

Imaginons la situation suivante : M. Dupont se trouve devant une porte fermée, impossible d'ouvrir. À sa droite se trouve une patinoire. Sur le sol devant lui se trouvent deux livres : le *Guide complet du Grec ancien* et le *Guide complet du patinage artistique*. Imaginons deux version de la suite.

1ère version : Est écrit sur la porte « Parlez, ami, et entrez ». M. Dupont ouvre le *Guide complet du Grec ancien*, y trouve la traduction du mot « ami », le prononce et la porte s'ouvre.

2ème version : Est écrit sur la porte « Faites, ami, un triple salchow et entrez ». M. Dupont ouvre le *Guide complet du patinage artistique*, y trouve la description de comment faire un triple salchow, s'entraîne pendant 5 ans, fait un triple salchow et la porte s'ouvre. Le clou de la situation est la différence entre le savoir théorique « connaître le mot en grec ancien pour ami » et le savoir pratique « savoir faire un triple salchow » ; le deuxième requière un temps d'entraînement très conséquent.

Imaginons ensuite une variante du scénario ; remplaçons M. Dupont par M. Dupont 2000, une réplique robotique de M. Dupont avec une capacité importante : M. Dupont 2000 a un contrôle

absolu de tous ses états internes (voir la RoboMary de Dennett 2007). Voici les versions 2000, 1ère version : Est écrit sur la porte « Parlez, ami, et entrez ». M. Dupont 2000 ouvre le *Guide complet du Grec ancien*, y trouve la traduction du mot « ami », le prononce et la porte s'ouvre. 2ème version : Est écrit sur la porte « Faites, ami, un triple salchow et entrez ». M. Dupont ouvre le *Guide complet du patinage artistique*, y trouve la description de comment faire un triple salchow, réorganise ses états internes en adéquation avec la description, fait un triple salchow et la porte s'ouvre.

Selon la définition de savoir pratique proposée dans (Hawley 2003) – x sait faire y si x réussira de faire y si x essaie de faire y – nos deux Dupont savent faire un triple salchow. Il est même intuitivement possible que leurs manières de faire un triple salchow soient exactement identiques. Mais, n'y a-t-il pas une différence dans le savoir des deux Dupont ? Pourquoi le savoir de M. Dupont requiert-il cinq ans d'entraînement quand celui de M. Dupont 2000 n'en a pas besoin ?

Argument

Essayons d'expliquer cette différence avec les outils fournis par la théorie de Stanley.

Premièrement, si l'on retranscrit le savoir respectif des MM. Dupont, y aura-t-il une différence entre les deux listes de phrases « know-*wh* » ? Si, par hypothèse, les MM. Dupont, leurs patins et les patinoires sont physiquement identiques, comment pourrait-il y avoir une telle différence ? Notons qu'il y a une grande différence entre « savoir faire un triple salchow » et « savoir apprendre à faire un triple salchow ».

Deuxièmement, la notion de savoir propositionnel implicite nous permet de dire que le savoir de M. Dupont est identique à celui de M. Dupont 2000, même si leur savoir « vécu » diffère possiblement. Ceci n'est pas très utile ; s'il y a une différence de savoir pratique entre les deux, s'il n'y a pas de différence de savoir propositionnel entre les deux et s'il y a une différence de savoir « vécu » entre les deux, alors la différence de savoir pratique ne peut être expliquée autrement que par la différence de savoir « vécu ».

Il est donc à la mode de présentation pratique à expliquer la différence. Cela pose problème, car : s'il y a une différence de savoir pratique entre les deux MM. Dupont et si cette différence s'explique par une différence de mode de présentation, alors une différence de mode de présentation peut être une différence de savoir pratique. Mais, la notion de mode de présentation a été introduite justement pour aider à réduire la notion de savoir pratique et non pas pour être identifiée à elle.

Conclusion

La théorie de Stanley a indéniablement le mérite de montrer que le savoir pratique n'a rien de mystérieux ; ce qui se passe dans celui qui sait faire du vélo peut très bien être le sujet de et complètement expliqué par le savoir propositionnel. Mais cela est une théorie de la possible *réduction* du savoir pratique au savoir propositionnel et non pas une théorie du savoir pratique. Ce qui manque à la théorie, que j'espère avoir pu souligner avec l'expérience de pensée, est l'aspect temporel du savoir pratique ; une théorie qui suffit pour expliquer le savoir de M. Dupont 2000 suffit très bien pour expliquer le savoir de M. Dupont au temps t , mais ne suffit pas pour expliquer l'évolution du savoir de M. Dupont du temps t_0 au temps t_n .